

TOUTE UNE HISTOIRE

LOUIS XIV.....
LUMIÈRES !.....
1789.....
SAINTE-HÉLÈNE.....
LES 3 RÉVOLUTIONS.....
14-18.....
RÉSISTANTES !.....

TOUTE

TOUTE

UNE HISTOIRE

UNE HISTOIRE

TOUTE

TOUTE

UNE HISTOIRE

UNE HISTOIRE

TOUTE

TOUTE

UNE HISTOIRE

UNE HISTOIRE

TOUTE

TOUTE

UNE HISTOIRE

UNE HISTOIRE



PROGRAMMES

LOUIS XIV	P.4 - 9
LUMIÈRES !	P.10 - 14
1789	P.15 - 20
SAINTE-HÉLÈNE	P.21 - 25
LES 3 RÉVOLUTIONS	P.26 - 31
14-18	P.32 - 35
RÉSISTANTES !	P.36 - 43

TOUTE UNE HISTOIRE

De longue date, au fil des saisons, Les Lunaisiens - ensemble vocal et instrumental spécialisé dans l'interprétation de la chanson historique - ont exploré les chansons qui ont accompagné l'histoire de la France. Présentées dans nombre d'institutions - Musée de l'Armée Les Invalides, Musée Carnavalet, Château de Valençay, Théâtre du Château d'Eu, Maison de Balzac, Familistère de Guise, Musée de la Musique Philharmonie de Paris etc. ou au disque sous le label Alpha-Outhere - ces propositions invitent les publics à rejoindre la voix des figures incontournables de notre passé comme des quidams qui vécurent à ces époques. Des balbutiements du royaume à la Résistance, des Lumières à Austerlitz, Les Lunaisiens ont donné voix à ces changements majeurs sur cette frise chronologique que regardent tous les écoliers.

LOUIS XIV

DANS L'INTIMITÉ DU ROI SOLEIL



VERSION DE SALLE

ARNAUD MARZORATI
LOUIS XIV

FIONA MCGOWN
MME DE MAINTENON

CLAIRE OMBELINE MUHLMAYER
FLÛTES, SAQUEBOUTES

PERNELLE MARZORATI
HARPE TRIPLE

CHRISTOPHE TELLART
VIELLE À ROUE, CORNEMUSE

VERSION PASS CULTURE

ARNAUD MARZORATI
CHANT ET RÉCITANT

PERNELLE MARZORATI
HARPE TRIPLE

CHRISTOPHE TELLART
VIELLE À ROUE, CORNEMUSE

EXTRAITS DU PROGRAMME

[LA COMÉDIE DES CHANSONS (EXTRAITS)
CHARLES BEYS (1610-1659)

[AIRS DE MONSIEUR D'ASSOUCY
CHARLES D'ASSOUCY (1605-1677)

[JE NE VOUDRAIS PAS ÊTRE
GAULTIER GARGUILLES (1582-1633)

[ICI DESSOUS GÎT MAZARIN
MARIGNY (?-1670)

[ROCHERS VOUS ÊTES SOURDS
MICHEL LAMBERT (1610-1696)

[RIEN N'EST PLUS BEAU DANS LA NATURE
PHILIPPOT LE SAVOYARD (ENV.1600)

[MUSIQUE POUR LE COUCHER DU ROY
JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)



Qui pourrait imaginer cette scène intime, dissimulée aux yeux de tous, calfeutrée derrière de gros rideaux de velours ? Scène d'une complicité pourtant coutumière entre le Roi Soleil et son épouse secrète, la Maintenon.

Louis XIV se repose des fastes de la cour, il est las des missives des uns et des autres, des suppliques de tant de précieuses et de précieux, le plus souvent ridicules. Il est las de ses rayons extraordinaires qui éblouissent tous les autres États et tous les continents. Louis, quelquefois, prend alors le temps, car il ne danse plus, de se saisir de son luth ou de sa guitare ; il suit scrupuleusement les conseils de Monsieur de Visée, son professeur. Pourtant, un accord ne passe pas, notre Roi redouble d'attention, il tire même un peu la langue pour se concentrer un peu plus. L'accord ne passe toujours pas.

Et la Maintenon, qui lisait quelque livre pieu, conseillée par son confesseur Paul Godet des Marais, éclate d'un rire peu habituel pour une femme que l'on dit si dévote...

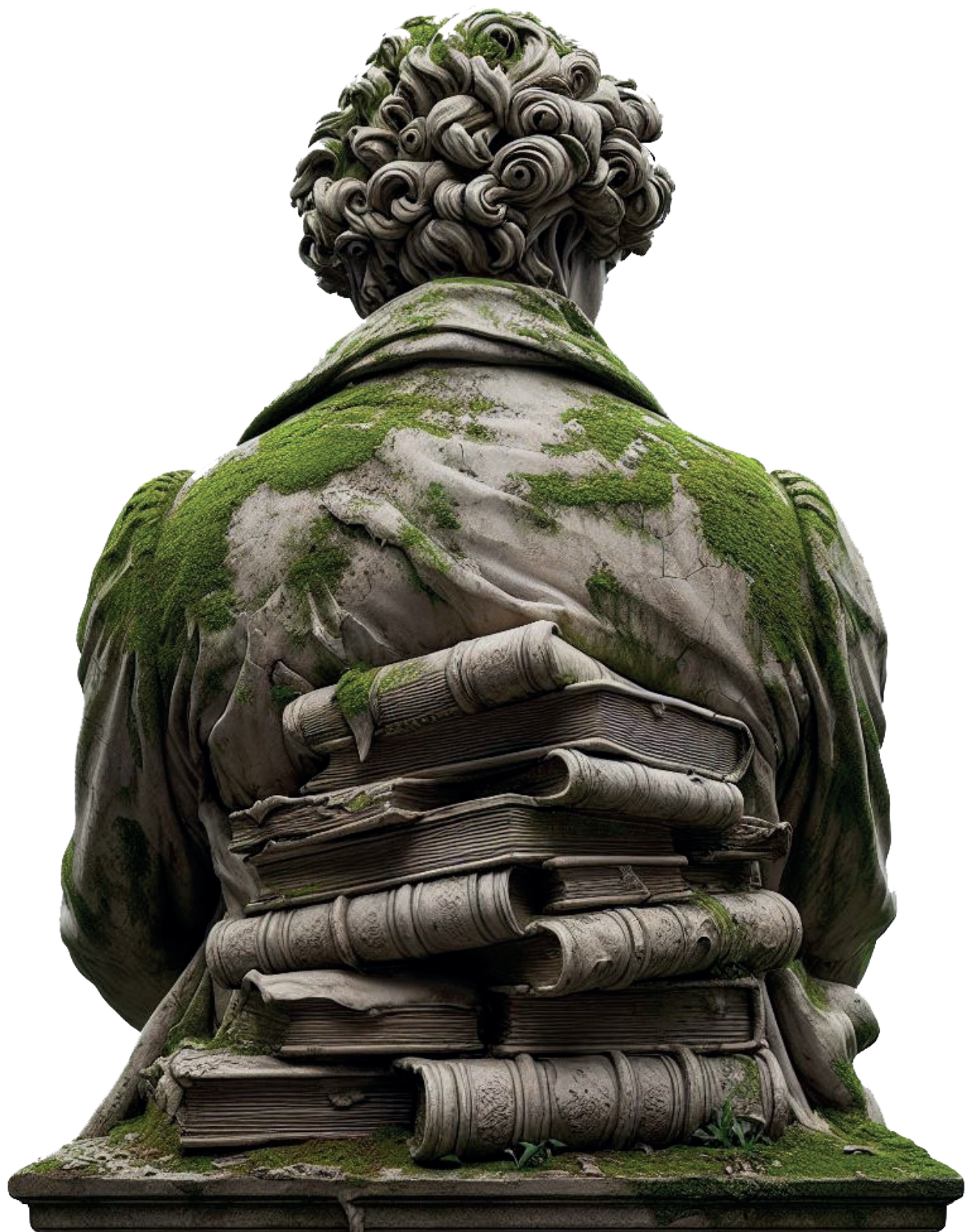
Alors, chose mirifique, la Maintenon siège sur les genoux du plus grand des monarques ; puis elle commence un air galant du chansonnier dit le « Savoyard ». Louis, lui fait son « continuo ». Et pendant plus d'une heure, ils improvisent ainsi un « concert intime », où les airs préférés de ces amants s'enchaînent les uns aux autres, profanes, sacrés, poisseux ou inspirés... Louis parfois, frappe la mesure, avec ses pieds qu'il a chaussés de ses pantoufles, pour les reposer.

C'est tout un répertoire foisonnant qu'il nous reste à découvrir : chansons, airs sérieux ou à boire, couplets du Pont Neuf ou du Théâtre de la foire. Un répertoire léger mais aussi savamment construit qui se balade sur le plan musical des Guédron à Boësset, de Ballard à Lully. Il y a également des chansonniers célèbres et truculents. Durant la Jeunesse du Roi Soleil c'est Gaultier Garguilles qui réjouit les foules et les Princes avec ses couplets pittoresques et dans les années 1660 règne Philippot le Savoyard, un chansonnier aveugle avec une voix de stentor. Dans la taverne où se désaltèrent La Fontaine et Boileau, on retrouve les musiciens chansonniers d'Assoucy et Beyes.

Louis XIV connaît très bien ce répertoire. Ne va-t-il pas régulièrement se divertir, en secret dit-on, au Théâtre de la foire après l'audition des grandes Tragédies Lyriques. Ensuite, il prend son luth et susurre quelques airs de ces chansonniers pittoresques qui amènent au coeur de la cour des saveurs de cet esprit français, un rien indécent mais toujours gracieux.

LUMIÈRES !

RÉUNIONS CHANTANTES DE CRÉBILLON À RAMEAU
AU SIÈCLE DES LUMIÈRES



VERSION DE SALLE

ARNAUD MARZORATI
BARYTON

JENNY DAVIET
SOPRANO

MARIEKE BOUCHE
VIOLON

PERNELLE MARZORATI
HARPE

THOMAS VINCENT
THÉORBE

VERSION PASS CULTURE

ARNAUD MARZORATI
BARYTON

JENNY DAVIET
SOPRANO

PERNELLE MARZORATI
HARPE

**MAIS À QUOI
SERT NOTRE
BOUCHE ?**

**À VIVRE,
À AIMER,
À MANGER,
À CHANTER !**

Les confréries de sociétés chantantes prirent leur essor au début du 18^e siècle, avec notamment la création du premier Caveau en 1729 par des hommes de lettres tels que Piron, Crébillon père et fils, Rameau, Boucher, Helvétius... contemporains des grands philosophes des Lumières. Ces hommes, esprits légers de leur siècle, se réunissaient pour chanter dans un esprit fraternel de Bacchus et d'Epicure, déclamant en toute liberté les vers les plus fins de leurs compositions.

Dire de ces chansonniers, qu'ils sont les ancêtres d'un savoir vivre à la française est la moindre des choses qu'il nous faut vous révéler.

Plus encore, ils sont des amoureux des mots et des belles compositions. C'est grâce à eux que l'on consomme encore aujourd'hui de la chanson qui n'a rien à envier à la haute Poésie...

Brassens, Brel, Ferré, Juliette, Grand Corps Malade, Stromae et tant d'autres rimeurs et rappeurs ont poursuivi, peut-être sans le savoir comme Mr Jourdain faisant de la prose, cet art du couplet et du refrain qui trouva déjà ses lettres de noblesse dans les œuvres de Villon, Charles d'Orléans, Ronsard, etc.

Cette rime franche et heureuse, Racine, Molière, Scarron s'y adonnèrent également dans le fameux cabaret de la « Pomme de Pin ». Rabelais lui-même l'évoque.

Il en va même du plus sérieux des Philosophes, Jean Jacques Rousseau, qui se mit à la chanson.

Dans son dernier recueil, « Consolations des misères de ma vie », Rousseau évoque cette joie ultime qu'il a à écrire des chansons amicales et nostalgiques.

Il fera même « l'air des 3 notes » qui deviendra un « tube » européen. Beethoven, un peu plus tard s'en emparera pour en faire des variations.

Celui qui conclura le XVIII^e siècle avec des airs heureux et franchement emportés, s'appelle Beaumarchais. Tout en étant harpiste à l'origine et musicien bien averti, il va créer son personnage enthousiaste et lumineux : le Factotum de Versailles. Figaro.

C'est ce valet espiègle, avide de Fandango et de cavatine qui s'exclamera : Tout finit par des chansons. En 1784.

Mais avant de conclure, commençons notre concert...

Jouons avec les mots, soyons en gourmands !

1789

JOUTE ENTRE UN ROYALISTE ET UN SANS CULOTTE



VERSION DE SALLE

ARNAUD MARZORATI
SANS-CULOTTE

MARC MAUILLON
ROYALISTE

MÉLANIE FLAHAUT
FLAGEOLET, FLÛTES, BASSON

PERNELLE MARZORATI
HARPE

DANIEL ISOIR
PIANO FORTE

VERSION PASS CULTURE

ARNAUD MARZORATI
CHANT ET RÉCITANT

MÉLANIE FLAHAUT
FLAGEOLET, FLÛTES, BASSON

DANIEL ISOIR
PIANO FORTE

Ange Pitou, espion de la Reine, et Ladré, auteur du « Ça ira », s'affronteront au cours d'une bataille de mots sans pitié, révélant ainsi une période forte de notre histoire, l'une des « grandes guerres civiles » de la France, à savoir la Révolution de 1789. Par les chansons du peuple et par les Romances de l'ancien Régime, avec également l'opposition des timbres d'instruments anciens et nouveaux (harpe et piano), l'on pénétrera dans ce répertoire méconnu et pourtant si révélateur de la pensée et des idéaux d'une époque.

Parcourant une période de plus de dix années (de 1780 à 1795), on s'apercevra que le peuple français pour qui tout se termine en chansons, commença à s'entretenir avec des mots et des notes, faisant fi de l'espoir d'un nouveau souffle et d'un nouvel humanisme issus des philosophes du Siècle des Lumières.

Chateaubriand, ou d'autres sages, qu'ils eussent été pour le Roi ou pour la République, ne comprirent jamais, en faisant le bilan de cette sombre histoire, pourquoi la haine, l'horreur et la mort furent si soudainement les compagnons d'une France qui pourtant, dès 1789, devait offrir à tous les peuples l'espoir d'une grande fraternité.



« Heureux le peuple qui chante, et
qui laisse à d'autres le cruel et triste
soin d'aiguiser les poignards. »

Louis Sébastien Mercier. 1788

HEUREUX LE PEUPLE QUI CHANTE !

C'est en chantant que le peuple Français allait s'entretuer sur près d'une décennie, aiguissant ses chansons et ses refrains pour qu'ils deviennent de véritables couperets sanguinaires.

« C'est une révolte ? » « Non, sire, c'est une révolution... »

IL eut suffi à Louis XVI de porter son attention sur les nouvelles chansons et cela bien avant la prise de la Bastille, pour comprendre que sa gouvernance n'allait plus, et que le « bon peuple français » ne chantait plus seulement que des romances, des airs à boire ou des musettes.

L'inspiration populaire, hantée des refrains du passé, allait transformer ses espoirs, ses rancunes et ses colères en couplets exaltés, harangueurs, politiques et patriotiques.

Dans un premier temps, les chansonniers, qu'ils soient ou non enthousiastes aux nouveaux principes issus de la pensée « du Siècle des Lumières », composent, en majorité, des textes encore empreints d'un « patriotisme sage » et d'un « loyalisme fervent » pour le trône.

En 1789, on glorifie la Déclaration des droits de l'homme, (sur l'air

Philis demande son portrait). On commémore, dès 1790, la prise de la Bastille en chantant « le bon roi Louis XVI au Champ-de-Mars... » (dans « Aux bons citoyens » de M. Deduit).

Mais bientôt, les confusions et malentendus s'installent.

Le roi, la reine, la noblesse et le clergé deviennent le point de mire des sarcasmes et des attaques des nouveaux chansonniers. Tout est bon pour parodier l'ancien régime.

On veut tous les mener à la guillotine, et c'est en s'enivrant des couplets de « ça ira » et de la « Carmagnole » que l'on finit par commettre l'inévitable ou l'inimaginable (selon les avis).

Dans « La Trahison Punie » de Ladré, sur l'air de Malbrough, 1792, il est dit : « Louis seize est en cage, qu'il mange du fromage...Ainsi que sa femelle Antoinette hypocrite et cruelle... »

Et en 1793, dans « La Parodie sur la complainte de Louis Capet », sur l'air de « Pauvre Jacques », on chante : « Ce roi sans vertu, sans justice, Parjure ingrat qui vous fit son jouet ! Il méritait bien son supplice. »

La messe est dite... A tel point, que la religion, pourtant bannie de la pensée révolutionnaire, trouve une nouvelle forme d'exaltation avec le

culte de l'Être suprême, et ce en la personne de Robespierre lui-même, acclamant la Nature, l'Univers et le Néant (chanson de l'Hymne à l'Être suprême de Théodore Desorgues sur une musique de Gossec).

Ainsi devait se poursuivre un certain culte de l'idolâtrie ?

La période révolutionnaire a sans doute produit plus de trois mille chansons.

Mais il ne faut pas négliger le répertoire de la contre-révolution avec des chansonniers hostiles, frondeurs ou écoeurés et qui ne croient pas à l'avenir avec des « sans culottes » et des jacobins.

C'est ainsi que François Marchant, qui voulut entrer dans les ordres, Ange Pitou, espion de la Reine, ou le chevalier de Boufflers, ex-gouverneur du Sénégal et émigré, pratiqueront une véritable « guerre de l'ombre » en composant des textes opposés aux idéaux de la République, parodiant ou contrant les élans exaltés des nouveaux citoyens tels que Rouget de l'Isle et sa « Marseillaise », M.J Chénier et son Chant du Départ.

D'autres s'attristeront sur le sort de leur pays ou de la royauté en composant par exemple, une «Complainte de Louis XVI aux

Français» sur l'air de «Pauvre Jacques» que l'on chantait autrefois dans les salons de Marie-Antoinette et qui devint le chant de ralliement des royalistes ; ou bien le «Pauvre temps» de Darcy, nostalgique du savoir vivre de l'ancien régime.

D'une chanson à l'autre, tous ces auteurs, qu'ils fussent pour ou contre la révolution, ont été engagés jusqu'au bout dans leurs idéaux, et se sont battus, d'un mot à l'autre, en musique et en refrains, sur des airs simples, éternels ou oubliés, en étant persuadés qu'une page de l'histoire de France allait être tournée...

La tourmente révolutionnaire une fois passée, laissa derrière elle, un nouvel art de chanter : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la chanson politique ou engagée, et qui peut-être possède le pouvoir de renverser les gouvernants.

Arnaud Marzorati

SAINTE-HÉLÈNE

LA LÉGENDE NAPOLEONNIENNE



VERSION DE SALLE

ARNAUD MARZORATI
VOIX

JENNY DAVIET
VOIX

ADRIEN RAMON
CORNET, TROMPETTE

PATRICK WIBART
SERPENT, OPHICLÉIDE

PERNELLE MARZORATI
HARPE

VERSION PASS CULURE

ARNAUD MARZORATI
VOIX, RÉCITANT

PATRICK WIBART
SERPENT

PERNELLE MARZORATI
HARPE

Pouchkine disait de lui qu'il était le Prométhée français, lui qui fut persécuté par Hudson Lowe jusqu'en 1821, jusqu'à Sainte-Hélène. Ce sacrifié par la trahison et l'aveugle caprice du sort mourut comme il avait vécu... captif mais héros.

Pas un de ses « grognards, pas un des musiciens de la Grande Armée n'aura l'autorisation de faire retentir une sonnerie non pas aux morts, mais plutôt une sonnerie magistrale, digne de cette épopée qu'ils vécurent aux côtés de leur César. Ainsi le temps musical est confisqué, et avec lui l'idée d'un deuil poétique, que tant d'artistes voulurent incarner, qu'ils fussent ou non du côté de Napoléon.

Bien sûr, cet empereur-soldat est décrié; bien sûr il accumule toutes les passions de ceux qui l'adulent et de ceux qui le conspuent. Il semble, pour les uns, le digne continuateur

des valeurs de la Révolution et du Siècle des Lumières ; il se métamorphose pour d'autres en un croquemitaine sanguinaire et despotique.

Mais des artistes comme Hugo, Stendhal, Balzac, Nerval, David, Berlioz, Goethe, Lermontov ou Heine se souviennent de cette fascination que le Corse exerça sur la France et sur l'Europe de 1796 à 1821.

Aussi, ce ne sont pas des polémiques qui doivent surgir de la sonnerie de nos cuivres, ce ne sont pas des batailles d'historiens qui doivent s'intercaler entre les chansons de Pierre-Jean de Béranger, d'Émile Debraux et de Désaugiers, tous chansonniers qui mirent en refrains et couplets la légende napoléonienne.

Pas plus que les critiques acerbes de Tolstoï, ou

l'outrance verbale d'un Hyppolyte Taine...

Ils seront là les acolytes de Bonaparte, fantômes de la grande épopée, suiveurs des campagnes d'Égypte jusqu'à Waterloo, fidèles à celui qui avait répandu sur la terre toute la Lumière que la tyrannie peut donner comme le disait Victor Hugo ; tous ces sans grades galvanisés par la redingote grise de leur chef et ami, à l'image paternelle et surnaturelle ; cette troupe extraordinaire des oubliés de 1815, qui s'en reviennent tout comme le Colonel Chabert de Balzac, pour sortir de ce purgatoire qui pour eux était un enfer !

Nous, musiciens lunaisiens révéleront l'oeuvre musicale qui, des champs de batailles, allait se poursuivre, dissimulée, au moins jusqu'en 1841 dans des endroits obscurs, caves et souterrains.

Avec une Légion d'honneur en berne, avec un titre de baron de l'Empire bafoué, nous entonnerons ce répertoire qui perdura durant plusieurs générations dans les foyers français, à l'heure des veillées. Voix et instruments s'entremêleront pour narrer les grandes batailles : d'Austerlitz à Waterloo. Résonneront en écho des chansons de rue, miroir populaire de la gloire de l'Empereur, et ces romances que l'ont puait entendre chez Mme de Beauharnais. Puis viendra l'Hymne de Sainte-Hélène, puisqu'il faut une fin même au plus beau des voyages, qu'il fût ou ne fût pas d'hiver.

Enfin, après 200 ans, l'émotion est à son comble. La Légende reprend du grade. Chantez son nom, chantez, *il n'est pas mort.* (Béranger)



LES 3 RÉVOLUTIONS

CHRONIQUES MUSICALES AUTOUR DE LA MARSEILLAISE ET
DES TROIS RÉVOLUTIONS DU XIX^e SIÈCLE EN FRANCE



VERSION DE SALLE

ARNAUD MARZORATI
VOIX

ISABELLE DRUET
VOIX

ADRIEN RAMON
CORNET, TROMPETTE

PATRICK WIBART
TUBA, OPHICLÉIDE

PERNELLE MARZORATI
HARPE

VERSION PASS CULTURE

ARNAUD MARZORATI
VOIX, RÉCITANT

PATRICK WIBART
TUBA, OPHICLÉIDE

PERNELLE MARZORATI
HARPE

CHANT DE GLOIRE OU CRI DE MORT...

Après l'Ancien Régime, puis après une brève période «d'engouement napoléonien», la France mettra presque un siècle à définir ses symboles nationaux.

De 1795 à 1879, la route sera longue, périlleuse et sanglante pour que la Marseillaise devienne définitivement l'hymne national de tous les français et que le drapeau tricolore (que Béranger acclame dans son «Vieux Drapeau» !) soit à jamais salué comme «étendard de la République».

Dans une période que l'on perçoit comme éprise du romantisme, le 19e siècle aura été avant tout un siècle de combats, de résistances et de barricades.

Pas moins de trois révolutions en moins de cinquante années : les 3 Glorieuses de 1830, les journées de février et de juin 1848 et la Commune de 1871 ! Et l'on pourrait aussi parler de la « Révolte des Canuts en 1831 » ou de l'insurrection de «Juin 1832», avec le drame de la «rue Transnonain»...

Tout au long de ces batailles fratricides, batailles de rues et de pavés peintes et décrites par des artistes tels que Delacroix ou Victor Hugo, Alexandre Dumas ou Berlioz, des hymnes et des chansons feront écho à l'éclat des fusils et des canons des insurgés... C'est dans cette odeur, cette rage de poudre et de sang que

des chansonniers tels que Pierre Dupont et son « Chant du Pain » ou « des Ouvriers », Gustave Leroy dans le « Bal et la Guillotine » s'uniront aux cris des révoltés avec des textes engagés et vindicatifs, contre des gouvernements successifs et peu habiles à satisfaire les desideratas d'un peuple trop souvent affamé et exploité, en proie au doute et à la colère.

En 1870, Paul Burani ose les paroles du « Sire de Fisch-Ton-Kan » ; Napoléon III, « c'Monsieur qui se croyait César (...) porté sur sa bouche, devait finir par Sedan. »

Le dernier Empereur abdique. Peut-être, va-t-elle arriver la nouvelle « République Sociale » ? Eugène Pottier l'espère dans sa complainte « Quand viendra-t-elle ? » Malheureusement, suivra l'abomination de « Thiers et des Versaillais » qui feront couler le sang des communards : « La Semaine Sanglante » (1871) et le « Temps des Cerises » (1868) de Jean-Baptiste Clément, deviendront les pastorales à la mémoire de ce drame historique.

Le Peuple serait-il voué à n'être que de la « chair à canons » ? Couté l'affirmera dans sa « Marseillaise des Requins » (1911) ; Gaston Couté, poète du « Chat Noir », anarchiste, puissant littérateur, riche en chansons et qui meurt dans la plus grande misère.

Alors, notre Marseillaise, est-elle «Chant de gloire ou cri de mort» ?

Ainsi fut posée la question par Alphonse de Lamartine, dans son Histoire des Girondins, pour cet Hymne qu'il trouvait sans doute trop belliqueux : « La Marseillaise conserve un retentissement de chant de gloire et de cri de mort; glorieuse comme l'un, funèbre comme l'autre, elle rassure la patrie et fait pâlir les citoyens. »

Mais face à des dirigeants qui se jouaient des citoyens, face à une armée qui tirait sur ses propres frères, ne fallait-il pas au minimum des mots à la couleur de la révolte des opprimés ?

Que de Marseillaises furent écrites : « Marseillaise des Cotillons, des Travailleurs, des Requins, des Carottes, des Catholiques, etc...», pour parodier notre chant national, mais aussi pour faire passer le message de « Liberté » à travers cette mélodie devenue universelle. Jules Michelet rétorquera que c'est un chant de Fraternité et d'Héroïsme : « Si ce n'était qu'un chant de guerre, il n'aurait pas été adopté des nations. C'est un chant de fraternité ; ce sont des bataillons de frères qui, pour la seule défense du foyer, de la patrie, vont ensemble d'un même coeur. »

« Cri de mort ? » Non pas ! Bien souvent les chansonniers appelèrent à la pacification du monde, à la réconciliation des hommes... Dans la « Chanson du Fou » Pottier dénonce la surdité et la folie de notre société qui ne veut pas entendre la « voix prophétique » du poète-chansonnier ! « Ne criez plus : A bas

les communistes ! » clamera en 1848 Pierre Lachambeaudie, en comparant les communistes aux nouveaux chrétiens. « Chant de gloire ? » Sans doute. Gloire et espoir : ainsi allait se composer tout au long du 19e siècle un répertoire vocal humaniste et enthousiaste, fédérateur d'une foule, d'une masse de femmes et d'hommes ne demandant qu'à s'épanouir dans le giron des trois valeurs issues de 1789 : Liberté, Egalité, Fraternité !

D'ailleurs, l'Europe résonnera pareillement de la musique des opprimés. Avec Chopin, émigré en France, qui incarnera dans son oeuvre le martyr de sa mère patrie la Pologne. Avec Verdi, incarnation de la lutte musicale face aux Autrichiens en 1849. Les italiens auront pour devise : « Viva Verdi » ! Et différents hymnes de ses opéras seront repris par les patriotes comme « chants de résistance » contre les Autrichiens. Garibaldi, «Héros des deux Mondes», né à Nice en 1804, député avec Hugo, Gambetta et Louis Blanc en février 1871, sera le symbole de toutes les luttes pour l'Indépendance des Peuples. Charles Vincent et Joseph Darcier l'ovationneront dans une romance élective : «Garibaldi».

Chronique autour des trois révolutions, à travers la « musique de l'histoire » et non pas l'histoire de la musique ; une petite musique qui devint grande « parce qu'elle voulait changer le monde » !

Hymnes et chansons des hommes du 19e siècle, accompagnés par deux instruments majeurs, opposés et pourtant réconciliés : le piano du salon et l'orgue de rue, de barbarie.



L'un, le piano, est l'instrument du bourgeois, de la nouvelle classe dirigeante ; avec les romances de Beupan : « J'ai peur », ou de Paul Henrion : « Aime, travaille et prie ». On se rassure comme on peut, mais on craint cette « classe dangereuse » : les gueux ! On s'effraie de ceux qui se reconnaissent dans les clameurs de l' « Internationale » : « Debout les damnés de la terre... »

L'autre, l'orgue de barbarie, instrument de l'ouvrier, de l'homme de la rue, du pauvre, de celui qui plus tard sera chanté par Richepin... Ils chantent sous les fenêtres, pour gagner quelques sous ; ils chantent les succès des grands opéras, un air de la « Périchole » d'Offenbach, par exemple... car la chanteuse de rue rêve de la Diva. Ils chantent dans la rue et on leur tire dessus : « Vive la Mort et l'égalité » reprend Cazalis

dans la « Danse Macabre »... Un seul espoir pour ceux qui se révoltent ; un cercle de morts ou le baiser de « Claire » la jolie blanchisseuse de Béranger, la « fille du fossoyeur »... le baiser de la mort.

Chant de gloire ou cri de mort... ?

Que toutes ces musiques renouvellent les combats de ces hommes de « Bonne Volonté » qui luttèrent pour les trois valeurs : « Liberté, Égalité, Fraternité ».

Arnaud Marzorati

14 - 18

ÉCHOS DE LA GRANDE GUERRE



VERSION DE SALLE

ARNAUD MARZORATI
VOIX

JENNY DAVIET
VOIX

DAVID GHILARDI
VOIX

ADÉLAÏDE FERRIÈRE
PERCUSSIONS

ANTHONY MILLET
ACCORDÉON

VERSION PASS CULTURE

ARNAUD MARZORATI
VOIX, RÉCITANT

ADÉLAÏDE FERRIÈRE
PERCUSSIONS

ANTHONY MILLET
ACCORDÉON

**« RIEN N'A VIEILLI
DANS CETTE CHANSON
SANS RIDES : ELLE EST
ÉTERNELLEMENT JEUNE
PARCE QU'ELLE EST
SINCÈRE. »**

1915

Notre travail sur l'histoire de la Chanson comme Patrimoine sonore de l'Humanité nous porte inévitablement vers la commémoration de « 14-18 ». Les refrains, les mélodies, les romances, qu'ils aient eu pour fonction de divertir ou d'émouvoir, furent avant tout le grand « Média » de la culture populaire. Par ces chansons, il nous est possible d'envisager une investigation historique et artistique de ce que fut la « voix chantée » de l'Homme de la Grande Guerre.

Elles furent plusieurs milliers, ces chansons de « 14-18 », écrites par des célébrités, telles que Mayol, Monthéus, Georgius, Botrel, ou des oubliés comme Bruyant Alexandre, Le Bel Arsène ou Léon la Bosse... et bien sûr, des anonymes, tellement nombreux, qui nous émeuvent fortement aujourd'hui, par leurs témoignages laissés sur un manuscrit qui ne demande qu'à être interprété.

Ces chansons n'ont pas pris une ride ; elles sont la bande sonore de notre histoire. Elles sont sans aucun doute, une passerelle formidable entre les « gars d'hier » qu'on ne doit jamais oublier et les « gars d'aujourd'hui » qui désirent comprendre...

RÉSISTANTES !

CONCERT COMMENTÉ - CHANSONS DE FEMMES RÉSISTANTES
ENTRE 1939 ET 1945



VERSION DE SALLE ET PASS CULTURE

ARNAUD MARZORATI
VOIX

DEBORAH LIVET
RÉCITANTE

ANTHONY MILLET
ACCORDÉON

Il ne faudrait pas croire qu'évoquer la Résistance en chansons soit un temps musical de recueillement et de deuil, de magistrale séance d'Histoire où les mots et les mélodies doivent être recouverts du voile de la compassion. Chanter la Résistance, c'est invoquer la force vive et la joie solaire de toutes ces femmes et hommes qui pour beaucoup, en ces temps obscurs de la Seconde Guerre Mondiale, ont à peine 20 ans et choisissent le camp de l'humanité...

Là où il y a de l'humanité, y'a de Joie comme dirait la chanson. Ces résistantes, femmes de l'Armée des ombres, s'engagent dans un combat qui n'a d'égal que leur courage et leur sacrifice. Leurs idéaux et leurs valeurs passent avant toute chose. C'est une guerre dissimulée qu'elles réalisent, un combat effrayant qui met en danger leur famille et leurs proches. Pourtant, il y a une fierté affirmée de s'opposer aux fascistes et presque une joie à émanciper le monde.

Ces femmes sont modernes et elles s'interdisent de suivre les mensonges réactionnaires de la triste Collaboration. Se battre contre les fascistes, elles savent le faire, mais elles savent aussi se moquer de l'ennemi par des mots et par des refrains. Mussolini, Hitler, Pétain, Laval et d'autres en prennent pour leur matricule. On les exécute gaillardement sur des airs connus de l'entre-deux guerres, sur des chansons du folklore ancien et sur quelques mélodies nouvelles qui se retrouvent à la mode, ou pas. Les chansons de la résistance sont souvent drôles et cocasses.

À force de côtoyer l'horreur, on cherche à se dépasser par la légèreté des refrains quotidiens. Les résistantes sont des amazones dissimulées qui ne reculeront devant rien et qui pourraient se retrouver, du jour au lendemain, entre les mains de la Gestapo ne serait-ce qu'à cause d'une chanson trop bien parodiée. Tant pis, elles se risquent à chanter contre l'ennemi puisque ce sont des héroïnes.

Avec la musicologue Déborah Livet, Arnaud Marzorati et Pierre Cussac, de l'ensemble Les Lunaisiens, vont s'adonner à une libre et heureuse interprétation de tous ces chants d'époque qui sont la mémoire éloquente de celles et ceux qui n'ont pas accepté de suivre le rythme du bruit des bottes. Tout combat, toute révolution, toute résistance, à toutes les époques et partout dans le Monde, ont leur répertoire chansonnier qu'il nous faut remettre au coeur de notre cabaret de la tolérance et de la révolte.

Arnaud Marzorati



LE FOLKLORE DE RÉSISTANCE RECUEILLI PAR PAUL ET EDMÉE ARMA

Un exemple de poèmes et de chansons de femmes pendant l'Occupation

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Paul Arma – compositeur d'origine hongroise (1904-1987) – propose une série de dix émissions radiodiffusées intitulées *La Résistance qui chante*. Dans ces émissions, il présente les chants qu'il a recueillis avec sa femme Edmée pendant l'Occupation : plus de mille chansons créées dans la clandestinité, qu'ils nomment alors « le folklore de la Résistance ». Paul Arma recopie la musique tandis qu'Edmée transcrit les textes.

Folklore vivant, spontané, créé pour s'exprimer et se sentir libre. « Qu'on en finisse avec la Résistance qui pleure, car la vraie, car la seule Résistance, c'est celle qui chante comme l'avenir, comme un matin de soleil, comme la jeunesse qui vient, qui chante comme un ciel libre et bleu. [...] La vraie Résistance, c'est la Résistance qui chante, qui chante les lendemains ; la vraie Résistance, c'est celle des hommes de demain. » (Émission du 20 octobre 1945)¹ Paul Arma recueillera également d'autres chants après un appel lancé sur les ondes et dans la presse de janvier à juillet 1945. Au total, près de mille trois cents chants seront collectés. Environ un tiers de ces chansons sont écrites sur des compositions musicales originales, toutes les autres utilisent un air connu. « Car on chante, pendant ces années tragiques, et on écrit pour se gausser, pour se venger, pour oublier, pour évoquer, pour expliquer, pour exalter, pour patienter. Ainsi un folklore prend naissance, issu comme tout folklore, de la crainte et de l'effort des hommes, de la misère et de l'espoir, de la haine et de l'amour, de la peine et de la joie². »

Et ces chants de la Résistance n'étaient pas uniquement des chants de maquisards et de partisans, c'étaient également ceux des Parisiens qui ne pouvaient manger à leur faim, des hommes qui ne pouvaient partir au combat, des femmes et des enfants subissant jour après jour les sévices de la guerre. Parodies, pastiches, mais aussi appels à la vengeance, une partie de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale se trouve dans ces chansons.

Le tapuscrit de « La Résistance qui chante ! » a été déposé dans sa version intégrale au Musée de la Résistance de Thionville en 1988, un an après la mort de Paul Arma, par sa femme Edmée. Le Musée a fermé et ce sont aujourd'hui les archives de la ville de Thionville qui détiennent le tapuscrit ainsi que les lettres envoyées à la suite de l'appel fait sur les ondes en 1945.

En 2004, Sylvain Chimello a écrit un ouvrage intitulé *La Résistance en chantant* à partir de la documentation déposée à Thionville. Dans ce livre, il relève pour les auteurs des poèmes ou des chansons, un total de 46 femmes et de 178 hommes. Même si elles ne représentent qu'un quart sur l'ensemble, les femmes sont actives pendant cette période et elles montrent avec quel courage elles bordent la vie sous l'Occupation. Résistantes actives, exerçant avec dévouement leurs métiers d'infirmières, d'institutrices, mais aussi prisonnières, elles écrivent, elles composent et chantent pour ne pas oublier et pour continuer à se battre malgré les difficultés. Souvent en retrait par rapport aux hommes Résistants et aux maquisards, nous les retrouvons à nombreuses reprises dans ces textes, véritables témoignages de lutte et d'espoir.

Les airs traditionnels enfantins sont notamment très prisés par les femmes, car facile à retenir et à modifier du fait de la mélodie souvent courte et de son ambitus retreint. C'est notamment le cas de *Cadet Roussel*, *Au clair de la lune* et *J'ai descendu dans mon jardin*, toutes trois utilisés pour évoquer le personnage de Mussolini dans le tapuscrit des Arma (Cf. document joint). *Cadet Roussel* : le 17 décembre 1940, les Grecs repoussent l'agression italienne avec l'aide de la RAF de la base de Malte et envahissent l'Albanie. Geneviève Bianquis évoque aussi le pacte tripartite signé en octobre par le Japon, avec Berlin et Rome dans cette chanson. Sur l'air d'*Au clair de la lune* : nous sommes maintenant en 1941 et depuis septembre 1940, les Italiens étaient repoussés en Lybie par les anglais et jusqu'en février 1941, les chants et les poèmes sont nombreux à se moquer de Pauv' Mussolini et notamment Madame Mellet.

Enfin sur J'ai descendu dans mon jardin : Le 29 août 1943, Mussolini démissionne et Janine Rousseau écrit Disparu sur le thème de cette célèbre comptine.

Ces trois chansons sur Mussolini d'après des thèmes traditionnels enfantins ont été écrites par des femmes. Nombreuses sont celles qui participeront à des actions de Résistance pendant l'Occupation. Aujourd'hui oubliées, ces chansons historiques, véritable témoignages de mémoire peuvent constituer un répertoire fascinant de concert illustrant cette période tragique. Autour de la figure féminine encore peu représentée, c'est un nouveau visage qui s'ouvre à nous grâce au chant et à la musique, à l'écriture comme un message fait aux jeunes générations, afin de ne pas oublier et de montrer le rôle de ces femmes, Résistantes, prisonnières ou simples civiles subissant les sévices de la guerre.

Déborah Livet

1 Sylvain Chimello, La Résistance en chantant 1939-1945, Paris, Éditions Autrement, 2004, p. 17.

2 Edmée et Paul Arma, La résistance qui chante ! (folklore de la France occupée), tapuscrit original, Musée de la Résistance et de la Déportation de Thionville, p. 11.

LES LUNAISIEENS

Faire chanter la mémoire : avec ses Lunaisiens, Arnaud Marzorati propose au public de (re)découvrir la chanson française, de ses origines au XXe siècle. En explorant ce répertoire, trop souvent oublié dans les bibliothèques, ce baryton passionné de littérature remet au goût du jour les premières chansons à textes de l'histoire. Des œuvres qui sont autant de témoignages précieux du passé, de l'aventure humaine et de la musicalité foisonnante propre à chaque époque.

À travers ce patrimoine vocal populaire et en choisissant de sortir des formats de concerts traditionnels, c'est bien l'histoire et la littérature que Les Lunaisiens transmettent dans leurs spectacles depuis bientôt dix ans. Particulièrement attachés aux questions d'éveil, d'éducation et de lien social, Les Lunaisiens multiplient les résidences et actions auprès des publics jeunes et empêchés, pour lesquels Arnaud Marzorati développe et adapte des répertoires spécifiques.

Du récital à l'opéra de poche, l'ensemble, à géométrie variable, sillonne le territoire à la rencontre du public. Il lui propose une porte d'entrée inédite dans la musique, au contact du patrimoine français. L'originalité des Lunaisiens les amène à se produire aussi bien dans les grandes salles de concert classiques (Philharmonie de Paris, Bouffes du Nord...) que sur les scènes lyriques (Opéra-Comique, Angers-Nantes Opéra...), les Scènes nationales (Dunkerque, Evry...) ou les musées (Invalides, Orsay...)

Les Lunaisiens sont ensemble associé à La Barcarolle, scène conventionnée du Pays de Saint-Omer. En 2023, l'ensemble est en résidence au Festival des Abbayes en Lorraine. Les Lunaisiens reçoivent le soutien de la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir, de la Drac-Préfet de la Région Hauts de France et du département du Pas-de-Calais.

ARNAUD MARZORATI

BARYTON, DIRECTEUR ARTISTIQUE DES LUNAIENS



Arnaud Marzorati étudie d'abord le chant à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles, auprès

de « maîtres » comme James Bowman, Noël Lee, Martin Isepp et Sena Jurinac... Il obtient par la suite un Premier prix de chant au Conservatoire de Paris - CNSMDP dans la classe de Mireille Alcantara. Son répertoire s'étend de la musique baroque à la musique contemporaine.

Il a chanté avec les Arts Florissants, Les Talens Lyriques, le Concert Spirituel, Le Poème Harmonique... Il a participé à la création de l'opéra Alfred- Alfred de Franco Donatoni, du Balcon de Péter Eötvös au Festival d'Aix-en-Provence. On a pu également le voir interpréter les rôles de Figaro (Opéra de Lyon), Papageno (Opéra d'Avignon), Malatesta, Leporello (Festival d'Orange), etc... Passionné par l'Histoire de la chanson française, il est accompagné par la Fondation Royaumont dans ses recherches musicologiques. Régulièrement, la Cité de la Musique l'invite pour des programmations en lien avec ses recherches.

Plusieurs enregistrements en solo, parus sous le label Alpha, témoignent

de l'originalité de sa démarche autour de la chanson historique et ont été salués par la critique : Le Pape musulman de Pierre-Jean de Béranger, La Bouche et l'oreille, sur des chansons de Gustave Nadaud. Avec Les Lunaisiens, il enregistre « 1789 » (Alpha) et Révolutions (Paraty) sur les chansons révolutionnaires des XVIIIe et XIXe siècle, puis Votez pour moi ! en 2017 chez le label Aparté.

En 2014, Arnaud Marzorati a donné un cycle de récitals pour le musée d'Orsay sur le thème de la Grande Guerre (Jaurès, paix et propagande). Il initie en 2015 et 2016 de nouvelles rencontres croisées entre la chanson populaire et la musique classique en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane de Venise, le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV), France Musique, la scène nationale de Dunkerque.

Pour le tricentenaire de l'Opéra-Comique, il crée en 2015 La Guerre des théâtres. En 2017, il donne la première d'Atys en folie au Teatro Manoel de La Valette (Malte) en partenariat avec le CMBV. En 2019, il devient avec Les Lunaisiens artiste associé à La Barcarolle de Saint-Omer.

LES LUNAISIENS

Edouard Niqueux

Administrateur

edouard.niqueux@leslunaisiens.fr

06 65 19 95 33

Zélia Srodawa

Chargée de communication et diffusion

zelia.srodawa@leslunaisiens.fr

06 68 41 77 14



**PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**Région
Hauts-de-France**



Pas-de-Calais
Le Département



La Barcarolle
Établissement Public de Coopération Culturelle
Spectacle vivant Audomarois

Baie de Somme
CONSERVATOIRE
COMMUNE D'HALLENCOURT



www.leslunaisiens.fr